**Cours SISN Enjeux Stratégiques du Numérique - Résumé d’un article scientifique**

***Quel effet cela fait, d’être une chauve souris ?***

**Par Thomas NAGEL, 1974**

Thomas NAGEL est un professeur américain de philosophie et de droit. Au long de ses études prestigieuses autant qu’à travers son parcours universitaire, il a défendu des théories philosophiques et pris position sur des problèmes de son époque. Notamment, dans son essai le plus connu, « *What is it like to be a bat ?* », Thomas NAGEL soutient que la conscience ne saurait se réduire à la seule activité cérébrale. Afin de défendre son point de vue, il utilise au cours de son essai l’exemple de la chauve souris.

Les questions soulevées par cet article sont multiples, mais il s’agit de trouver un fil conducteur pour aborder les théories proposées par Nagel. Ainsi, dans quelle mesure la nature physique d’un événement mental ne saurait être imaginée, sachant que les explications scientifiques de l’époque peinent à représenter la relation corps-esprit ?

Il s’agit d’une part d’envisager le caractère de l’expérience, fournie à notre conscience. A partir de là, NAGEL interroge la relation corps-esprit. Enfin, il dépasse l’opposition entre subjectivité et objectivité.

1. **Le caractère de l’expérience**

Pour NAGEL, l’expérience serait subjective, dans un premier temps. En effet, les réductions/analyses réductionnistes ne prennent pas en compte le caractère subjectif et donc, elles ne parviennent pas à expliquer la relation corps-esprit. La difficulté d’une théorie du fondement physique de l’esprit, autrement dit physicalisme, représente toute l’étendue qu’elle doit expliquer.

NAGEL prend ainsi l’exemple des chauves-souris. Il part du principe que les chauves-souris sont des mammifères. Par conséquent, comme d’autres espèces animales, il n’y a aucun doute sur le fait qu’elles aient des expériences. Cependant, la chauve-souris possède un appareillage sensoriel différent de celui des humains. Les chauves-souris perçoivent le monde grâce à un sonar - par écholocalisation. Il leur permet d’appréhender et de se représenter un problème – comme un obstacle, une distance, … - nettement. Mais le sonar ne correspond à aucun sens de l’être humain : « il n’y a pas de raison de supposer qu’il ressemble subjectivement à quoi que ce soit dont nous puissions faire l’expérience et que nous puissions imaginer ». Le sonar n’est pas comparable à un des sens humains et donc il est impossible de savoir l’effet que ça fait d’en avoir un.

L’expérience fournit et constitue la matière de base de l’imagination, laquelle possède un champ limité par les expériences possibles. In fine, l’humain ne peut pas imaginer ce que ça fait d’être une chauve souris, car il ne peut pas en faire l’expérience.L’imagination de l’individu est limitée par les limites de son propre esprit. Ce n’est pas possible de s’extrapoler ; on ne peut pas imaginer qu’on est une chauve-souris parce-que nous n’avons pas la même composition neurophysiologique que la chauve-souris. Il est possible en revanche d’établir des « types d’expériences » reproduisant l’anatomie et le comportement animal. Par exemple, en dehors du sonar, les chauves-souris ressentent la faim ou la peur : ce sont des types d’expériences qui nous sont plus familiers. Mais les expériences ont un caractère subjectif spécifique ; c’est ce qui fait qu’on ne peut pas les comprendre. Ça se vérifie très bien entre différentes espèces, mais c’est aussi vrai entre les êtres humains, comme par exemple entre une personne sourde et aveugle et quelqu’un qui voit et entend.

L’état mental ne peut être décrit que par des termes compréhensibles par les individus de la même espèce. Ça ne veut pas dire que les autres espèces n’ont pas des expériences aussi riches et complexes que les nôtres. Il est parfaitement possible pour les humains d’accepter qu’il y a des expériences pour lesquelles ils ne possèdent pas l’appareil physique nécessaire pour les comprendre, donc par conséquent inexprimables en langage humain. Les faits phénoménologiques sont subjectifs dans le sens où ils s’appliquent à un individu en particulier. Néanmoins, ils sont aussi partiellement objectifs car quand deux êtres sont suffisamment semblables, il est possible pour celui qui ne vit pas l’expérience de la comprendre en adoptant le point de vue de celui qui la vit. L’imagination est alors sollicitée : il est plus facile d’imaginer être quelqu’un d’autre qu’une chauve-souris.

1. **Le rapport entre corps et esprit**

De prime abord, il s’agit de l’objectivité par excellence, soit quand les faits peuvent être observés et compris à partir de plusieurs points de vue différents et par des individus dotés de systèmes perceptuels différents. L’objectivité est importante pour l’observation des expériences. Sans elle, un martien qui ferait l’examen de notre cerveau ne pourrait pas observer les processus physiques que sont nos processus mentaux. En général, la réduction augmente l’objectivité parce qu’on décrit le phénomène en se basant sur ses effets les plus généraux et ses traits ou propriétés que l’on peut détecter indépendamment des sens humains. Moins elle dépend d’un point de vue humain, plus la description est objective. Mais dans le cas de la relation corps-esprit, c’est l’inverse : réduire, c’est-à-dire moins prendre en compte le point de vue spécifique réduit l’objectivité.

Les autres espèces peuvent percevoir les mêmes évènements physique (ex : le son qui est un phénomène ondulatoire) mais n’adoptant pas le même point de vue (ne le concevant pas au sens auditif) elles ne les appréhendent pas de la même manière. En reprenant l’exemple de la chauve souris, elle ne verra pas un obstacle mais le percevra grâce à son sonar. Les réductions ne peuvent se faire qu’à une seule condition : qu’il y ait une réalité commune entre deux individus mais que leurs points de vue soit différents et ne fassent pas partie de cette réalité commune.

A l’époque, en psychologie philosophique, le néo-behaviorisme est une théorie reconnue, qui soutient un effort de remplacement de l’esprit par le concept subjectif de l’esprit. Ainsi, la théorie physicaliste doit reconnaître le caractère subjectif d’une expérience. Seulement, actuellement, aucune théorie ne peut expliquer comment cela est possible. « *Si les processus mentaux sont faits de processus physiques, alors cela produit un certain effet, intrinsèquement, d’avoir certains processus physiques* ». NAGEL ne conclut pas pour autant que le physicalisme se trompe, mais plutôt qu’à l’heure actuelle il ne sait pas encore prouver son hypothèse. Celle-ci peut se résumer par : « les états mentaux sont des états du corps ; les évènements mentaux sont des évènements physiques ». Autant l’équation X = Y est accessible à l’entendement humain, mais dire que « évènement physique = état mental » demeure incompréhensible, voire même peu plausible. Le problème se trouve dans le fait qu’il est impossible de voir les « chemins référentiels » et leur convergence, car il manque le « cadre théorique ». « Afin de comprendre l’hypothèse selon laquelle un évènement mental est un évènement physique, nous avons besoin de quelque chose de plus qu’une compréhension du mot « est » ».

1. **Le dépassement de l’opposition subjectif - objectif**

De quelle manière un terme physique et un terme mental peuvent se retrouver à avoir quelque chose en commun (une référence commune) ? On peut avoir des raisons de croire en quelque chose de vrai mais qu’on ne comprend pas. NAGEL prend l’ex d’une chenille enfermée dans une boîte par quelqu’un qui n’a jamais entendu parler transformation des insectes. La chenille devient un papillon. L’individu peut alors croire que chenille = papillon. Pour NAGEL, la question fondamentale c’est :

« Peut-on donner un sens au fait que les expériences ont un caractère effectivement objectif ? Cela a-t-il un sens de demander ce que mes expériences sont en réalité, par opposition à la manière dont elles m’apparaissent ? »

Pour NAGEL, il serait alors possible de voir l’opposition subjectif/objectif d’une autre façon. On ne peut pas comprendre le caractère subjectif de l’expérience sans user d’imagination (« adopter le point de vue du sujet de l’expérience »), donc cela représente un défi pour établir une méthode objective, sans empathie ni imagination. L’objectif de la méthode objective est de « décrire le caractère subjectif des expériences sous une forme compréhensible pour des êtres incapables d’avoir ces expériences ». Par exemple, il s’agirait de développer des concepts qui pourraient permettre d’expliquer à une personne aveugle de naissance quel effet ça fait de voir.

Finalement, les concepts subjectifs nous permettent d’être facilement précis parce qu’ils reposent sur l’utilisation du « je », mais les concepts objectifs demandent un effort d’émancipation du « je » et permettent une sorte de compréhension de notre expérience. Les méthodes objectives rendent les questions sur le fondement physique de l’expérience plus compréhensibles. Mais la théorie physicaliste reste entravée par le problème général du subjectif/objectif.